



**© TOUS DROITS RÉSERVÉS, Y COMPRIS LE DROIT
DE REPRODUCTION DE CE LIVRE OU DE QUELQUE
CITATION QUE CE SOIT SOUS N'IMPORTE QUELLE
FORME.**

**TITRE : BROKEN DIAMOND
AUTEURE : NOEMIE CONTE
CRÉDIT PHOTO : ISTOCK
CORRECTIONS : SOPHIE ELOY
ILLUSTRATRICE : AURORE PAYELLE
ISBN : 979-10-424-4755-7**

Autres romans de Noemie Conte :

INSATIABLE DEVON

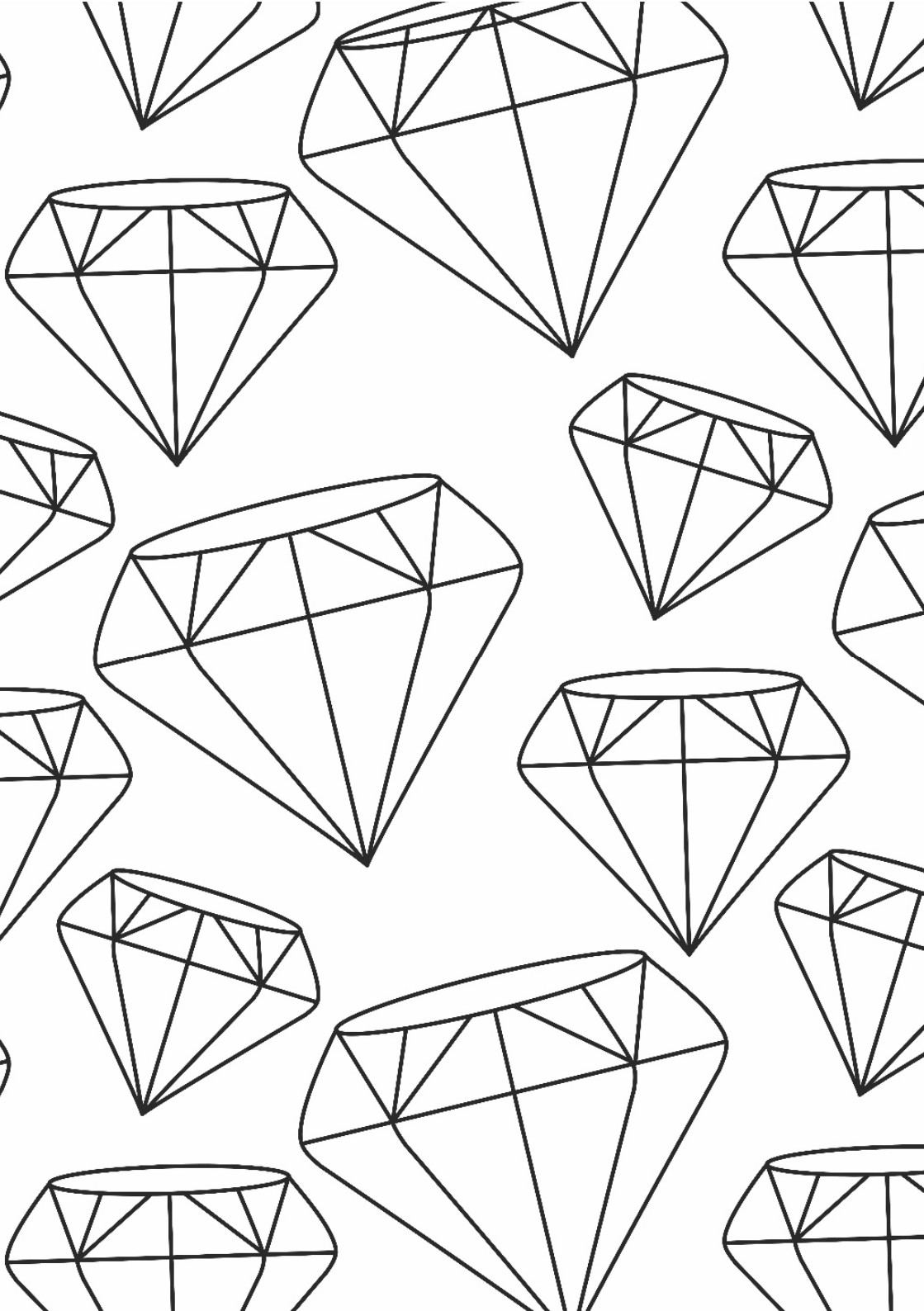
Boss employee – enemies to lovers

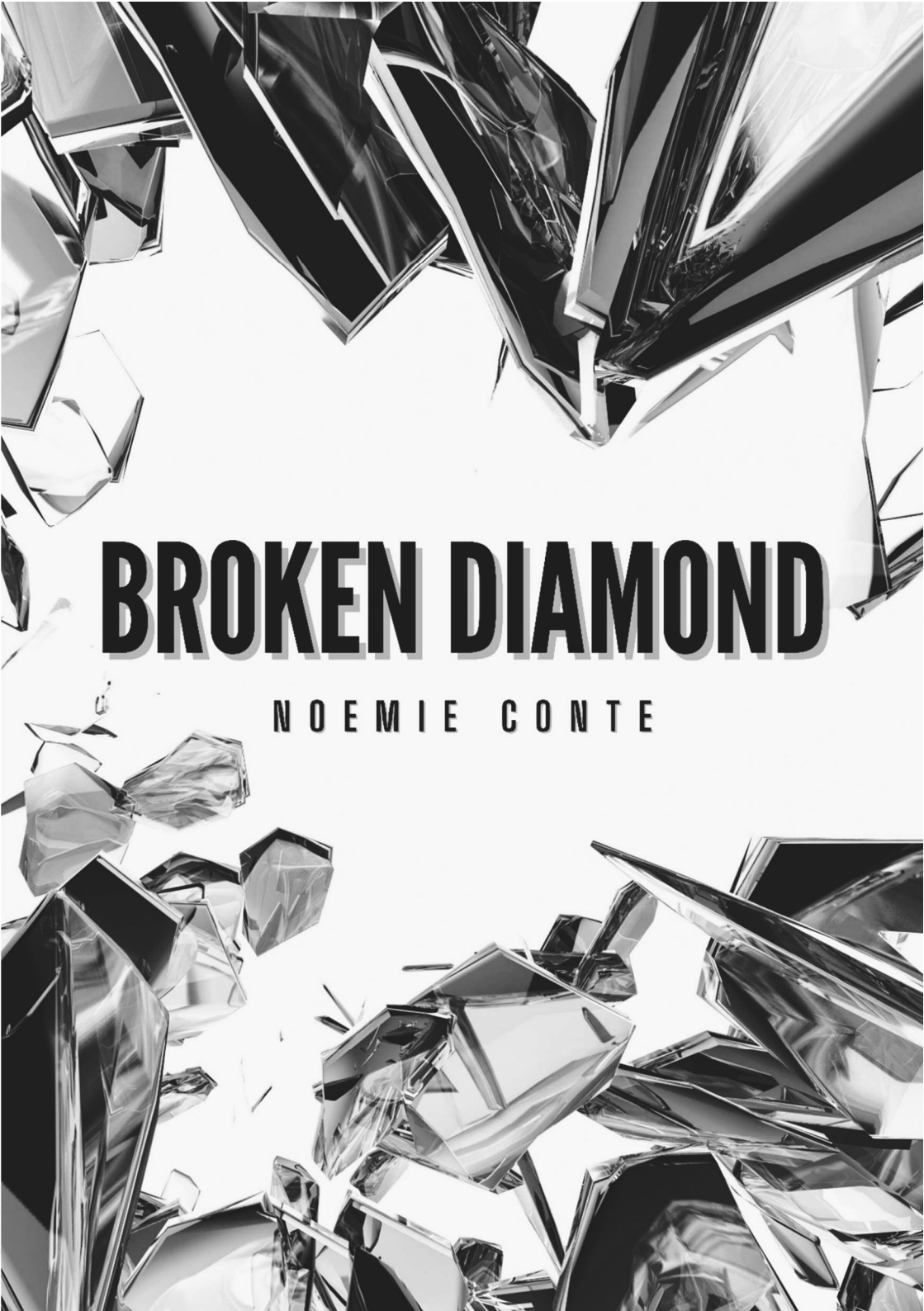
RILEY'S IDENTITY

Enemies to lovers - Action

MON PIRE DATE

Fake dating – ennemies to lovers





BROKEN DIAMOND

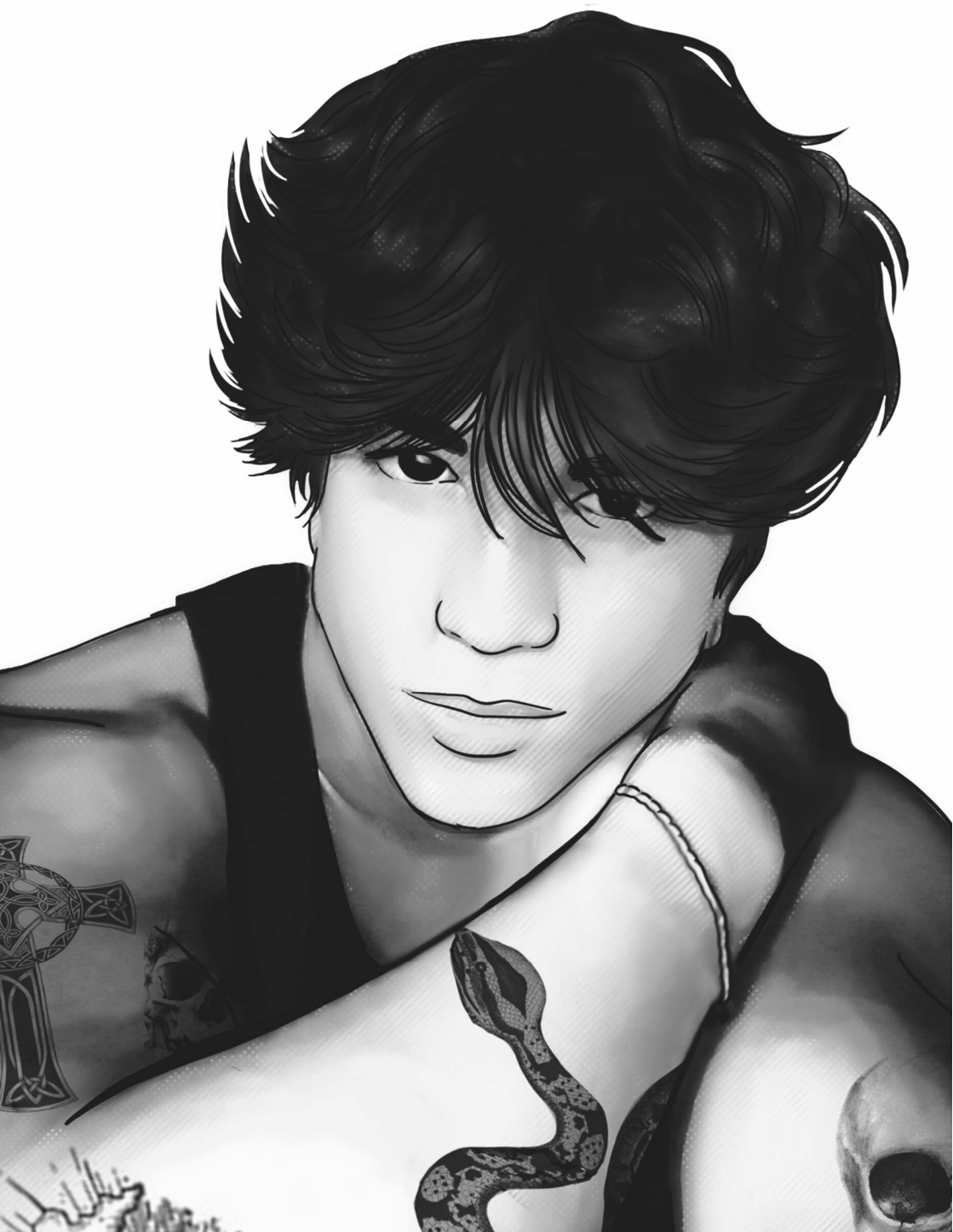
NOEMIE CONTE

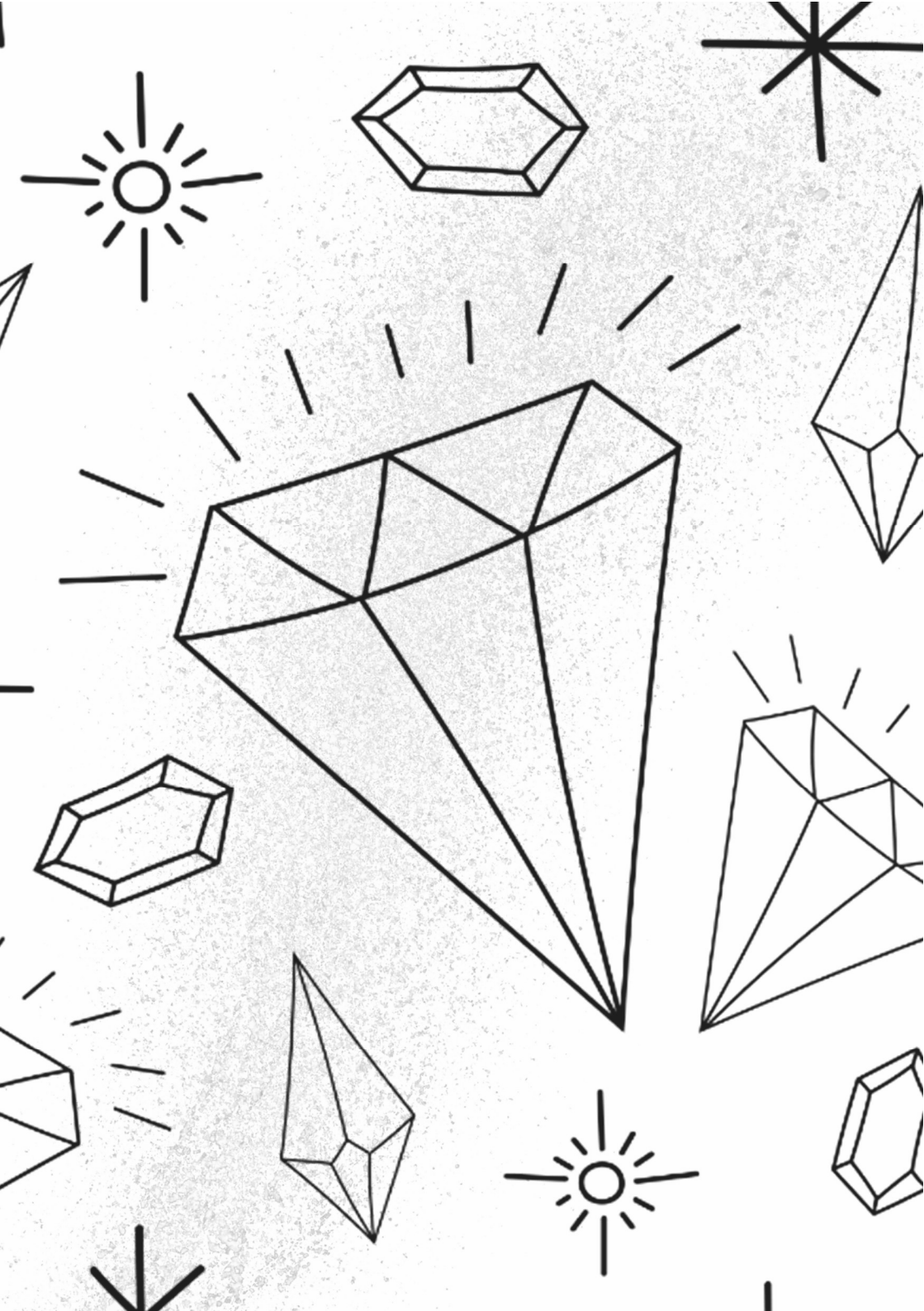
*Maxine
Banks*



Kieran

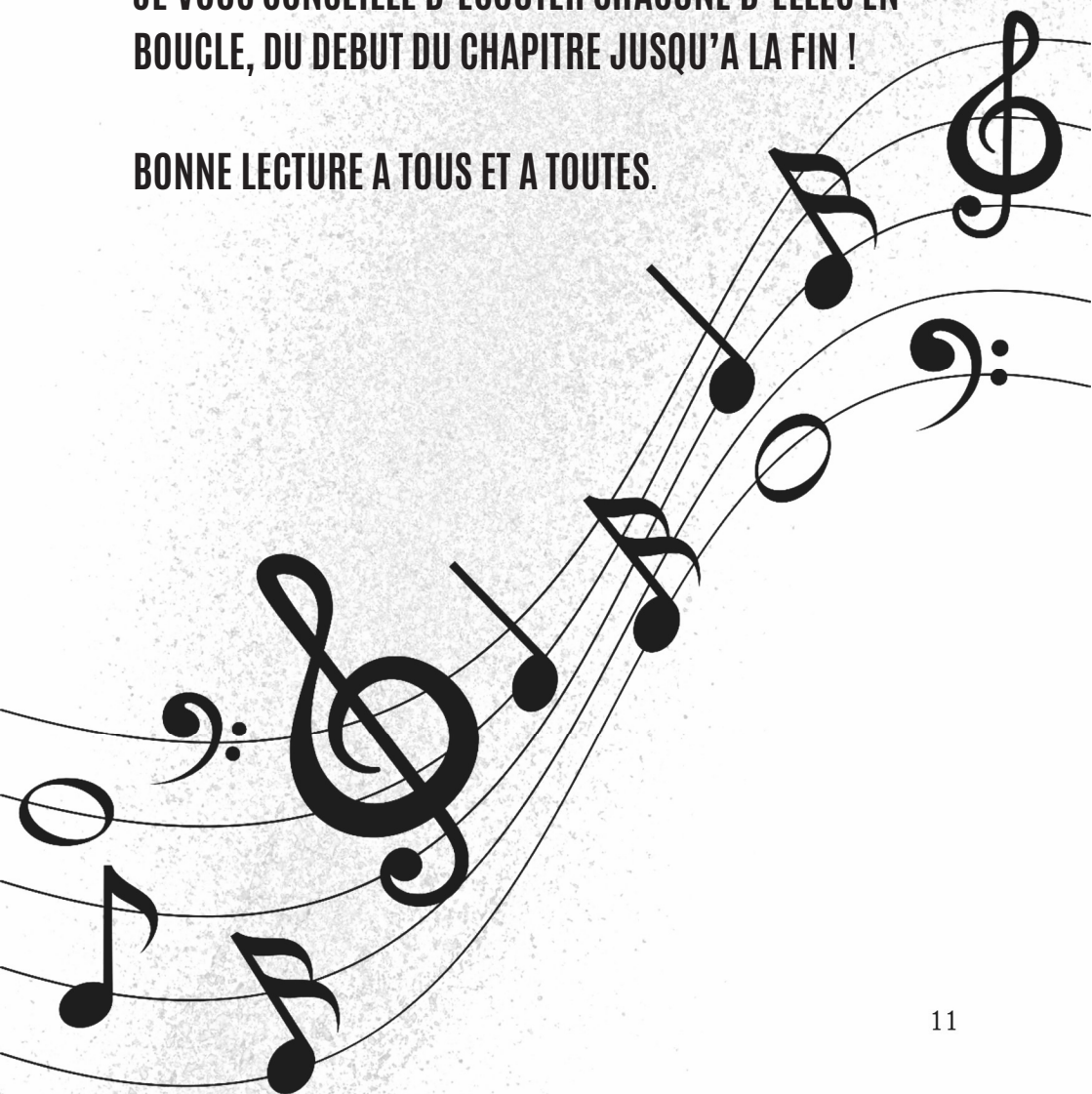
Davis



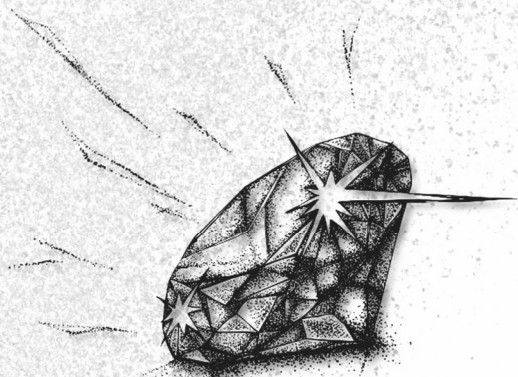


**LES MUSIQUES EN DEBUT DE CHAPITRE ONT ETE
CHOISIES AVEC SOIN. POUR UNE IMMERSION TOTALE,
JE VOUS CONSEILLE D'ECOUTER CHACUNE D'ELLES EN
BOUCLE, DU DEBUT DU CHAPITRE JUSQU'A LA FIN !**

BONNE LECTURE A TOUS ET A TOUTES.



*Un diamant ne peut être poli sans frottement.
Ni l'humain perfectionné sans épreuves.*



CHAPITRE 1

Maxine

BRIDGET MENDLER - HURRICANE

Quatre ans plus tôt...

Comme à mon habitude, je rentre du collège à pied, sous la chaleur ardente du soleil californien. Mon sac pèse dix tonnes sur mes épaules, et mes toutes nouvelles Converse rouges sont déjà usées par le bitume à force de constamment les laisser traîner. *Mais, comme ça, je les trouve d'autant plus cools.* La semaine prochaine, les vacances d'été débiteront enfin, donc j'ai vraiment super hâte d'y être. *C'est trop chiant, de se coltiner ce même trajet tous les jours !* Mes parents ayant des obligations pour le moins assez strictes avec leurs boulots respectifs, je suis donc régulièrement obligée de rentrer seule de l'école. Papa est avocat dans les affaires familiales, et maman bosse dans une boîte de publicité en tant que rédactrice. Néanmoins, mon père,

lui, travaille plus souvent de la maison. Il traite ses dossiers dans son bureau, et quand il est forcé de se déplacer, généralement, c'est lorsqu'un procès doit avoir lieu. *Bon, c'est assez fréquent, mais je m'en contente.* En fait, je pourrais prendre le bus, mais je n'habite pas si loin du collège. *Dix minutes, à tout casser.* Ce serait un peu stupide, et puis en plus, ça ne me fait pas tant de mal que ça de marcher tous les jours. *Du haut de mes quatorze ans, je commence déjà à faire attention à ma ligne.*

Une musique se fait entendre dans mon dos, donc je me retourne dans sa direction et constate qu'il s'agit de Kieran Davis, le meilleur ami de mon frère, au volant de son pick-up noir, rouillé par endroits. À l'heure qu'il est, je dirais qu'il est sorti du travail plus tôt que d'habitude. Depuis deux mois, il bosse comme mécanicien dans le garage du centre-ville. Du coup, il passe souvent par cette route, que ce soit pour rentrer chez lui, ou encore pour récupérer mon frère.

Lorsqu'il approche, je réalise être dans un état déplorable. *Oh purée, je sors à peine de mon cours de sport ! Il va me voir toute dégueu !* En deux temps trois mouvements, je tire mes longs cheveux bouclés encore trempés de sueur afin de créer un chignon flou sur le haut de ma tête. *Comme si je pouvais véritablement lui plaire, moi, cette fille dont il aimait tant pincer les joues, alors qu'elle venait tout juste d'arrêter de porter des couches...*

Kieran ralentit, roulant à mon niveau :

— J'te dépose ? lance-t-il d'un sourire chaleureux. J'allais justement chercher Ty.

Ty, ou de son vrai nom Tyler, c'est mon grand frère de dix-neuf ans. Depuis l'école élémentaire, le duo qu'ils forment avec Kieran est irremplaçable. *Mais, ce qu'il y a de plus irremplaçable encore, c'est mon interminable béguin pour ce type.* À vrai dire, chaque fois que je le vois, mon cœur tambourine tellement fort dans ma cage thoracique que j'ai la sensation de le sentir pulser dans chacune de mes veines. Il y toque, comme on toque à une porte, cherchant à jaillir soudainement de ma poitrine pour ouvertement dévoiler à Kieran mes sentiments au grand jour. Je peux même l'entendre me hurler : *bon sang, mais laisse-moi donc lui dire qu'on est raide dingue de lui depuis toujours !* Je me rappelle le jour où je lui ai fait promettre de m'épouser dès lors que ce serait possible. J'avais quoi... sept ans ? Lui en avait douze, et pourtant, il a approuvé l'idée en enlaçant mon petit doigt du sien. *Tu parles. C'était juste pour me faire plaisir. À ses yeux, je serai toujours la petite sœur de Tyler, son meilleur ami d'enfance.* Et, d'ailleurs, c'est précisément ce qui me pousse à constamment l'esquiver. *Du moins, surtout depuis que je suis officiellement devenue une femme, d'un point de vue gynécologique.* Ouais, au moment même où les Anglais ont débarqué pour la toute première fois il y a six mois, je me suis sentie légèrement différente, côté sentimental. *Bon, plutôt côté sexualité, mais j'ai encore un peu de mal à l'admettre aujourd'hui.* Sans rire, je n'ai que quatorze ans ! Mais, bon sang,

force est de constater que tout a considérablement changé aux alentours de cette période précise de ma vie d'adolescente. *Parfois, il m'arrive de me frotter à mon oreiller pour trouver le sommeil plus facilement. C'est trop dégueu, pas vrai ? Le pire, c'est que quand je le fais, eh bien, je ne pense à personne d'autre que Kieran !* Mh, je sais. J'ai probablement raison de l'éviter.

— Euh... non ! lui réponds-je en hâtant le pas. Mais merci quand même, hein !

Fidèle à lui-même, il appuie un petit coup sur la pédale d'accélération afin de me rattraper. *Zut...* Sachant qu'il est parfaitement capable de continuer à faire ça jusqu'à la maison, je m'arrête net sur le trottoir. Je ferme les paupières et inspire un bon coup avant de lui refaire face. *Allez, Maxine... il ne va pas te manger !* Un sourire étire mes lèvres lorsque nos yeux se croisent une nouvelle fois. Kieran ne dit rien, préférant simplement m'ouvrir la portière côté passager. Je fais mine d'être agacée pour ne pas trop lui montrer que la manière dont il me considère me rend joyeuse. *C'est dingue ce que je me sens importante, avec lui.*

— Allez, p'tite chose... insiste-t-il sur un ton suppliant. Monte.

P'tite chose... D'ordinaire, les gens se contentent de m'appeler Max. Papa, maman, et Tyler, préfère « Maxy ». Je n'aime pas trop. *Ça me rappelle qu'à leurs yeux, je suis encore cette petite fille fragile, qui adore jouer à la poupée jusqu'à pas d'heure dans sa chambre.* Alors que Kieran, lui... il a une manière bien particulière de me nommer, et c'est dingue comme ça me plaît. *Mais je crois bien que venant de lui, absolument tout me fait frétiller.*

— Bon, d'accord, accepté-je en rechignant faussement.

Lorsque je referme la portière derrière moi, cette dernière grince exagérément, mais je n'en prends pas vraiment compte. L'odeur qui flotte dans l'air occupe absolument toutes mes pensées. Kieran a beau avoir quitté le boulot cinq minutes plus tôt, il sent quand même super bon. *En toutes circonstances.* Je remarque qu'il semble avoir changé de parfum, depuis la dernière fois que je suis montée dans sa voiture. Celui-ci possède des notes plus viriles, mais contient une toute petite pointe de douceur en note de fond. *Ça lui correspond à merveille.*

— Je gagne toujours... se moque-t-il doucement.

Tournant la tête vers lui, je découvre un sourire à la commissure de ses lèvres. *Ses magnifiques lèvres rosées, presque féminines tant elles sont pulpeuses.* Seigneur, mon cœur est sur le point d'éclater ! Sans rire, ce mec est trop canon. *Le plus canon de tous les gars que je connaisse.* Il est grand, musclé, les yeux plus noirs que le charbon, assortis à sa tignasse, indomptablement irrésistible. Cette dernière lui tombe sur le front, ce que j'ai toujours apprécié. *J'aimerais pouvoir sentir leur texture épaisse et brillante*

glisser entre mes doigts. Mais le pire, c'est que depuis quelques mois, ses visites au salon de tatouage de la ville se font de plus en plus régulières. L'encre noire commence à couvrir chaque petite parcelle de son corps. Un serpent sur la partie intérieure de son avant-bras gauche, une sorte de croix celtique sur le biceps droit... De ce que j'ai pu entendre l'autre fois, lors d'une conversation qu'il entretenait avec Tyler, les plus nombreux sont sur son torse. *Vivement notre prochain séjour à la maison du lac pour que j'aie le loisir de voir ça...* Plus sérieusement, Kieran se bonifie avec le temps. Papa dit souvent « c'est comme le bon vin », lorsqu'il fait allusion à une chose du même genre. *Je ne comprends toujours pas pourquoi le vin a tendance à être meilleur avec le temps, mais en tout cas, concernant le meilleur pote de mon frère, je confirme que ça fonctionne.*

— Alors, cette nouvelle journée de cours ? me demande-t-il, tandis que je pose mon sac à mes pieds. Ça s'est bien passé ? L'autre trou du cul ne te fait plus chier ?

J'arbore une moue dubitative en fixant le bleu de mes yeux à travers le petit miroir situé sur le pare-soleil. Dernièrement, mon frère a dû se déplacer à l'école afin de mettre la pression à un type qui ne cessait de m'emmerder. *Aiden O'malley.* J'ai encore un appareil dentaire, donc ce dernier se moque constamment de moi. *Quel abruti, quand j'y pense.* Mais bon, au-delà de ça, j'ai vraiment horreur que Kieran me parle de ce genre de truc, avec ce ton si... bienveillant. Ça peut paraître stupide dit comme ça, mais j'ai juste la sensation d'être encore une enfant à ses yeux. *Une pauvre petite fille toute mièvre.* Ouais, j'ai ce désagréable sentiment que c'est juste une piètre manière de me rappeler que mon obsession pour lui ne pourra strictement jamais être réciproque. Cela dit, je réponds quand même, un brin désinvolte :

— Depuis les menaces de Ty, il fait comme si je n'existais pas, l'informé-je en haussant les épaules. Tu comptes redémarrer un jour, ou quoi ?

Affichant une petite moue satisfaite, Kieran rebondit juste sur ma dernière remarque :

— Mh-mh, déclare-t-il d'un mouvement de tête. Pas tant que tu n'auras pas attaché ta ceinture.

Sérieusement... ? Je lève les yeux au ciel en tirant sur cette dernière. *Quand je dis qu'il me prend pour tout, sauf pour sa future femme...* Bon, en même temps, ça semble plutôt évident. Après tout, je n'ai même pas l'âge légal d'aller voir le tout dernier film d'horreur à la mode au ciné, alors que lui, il peut conduire une voiture. Toutefois, je m'agace :

— La maison est à deux cent mètres, grimacé-je en enfonçant malgré tout le bout de ferraille dans son emplacement. Et puis, je n'ai plus dix ans, j'te signale !

Un petit cliquetis retentit, lui permettant de voir que je suis maintenant en totale sécurité.

— Tu sais bien que même si tu en avais dix-huit, je te ferais quand même la leçon, me lance-t-il avec un clin d'œil, et tout en passant la première.

Oui, je le sais. Et, ce que je sais aussi, c'est que peu importe les arguments que j'essaierai de lui apporter, il ne lâchera strictement jamais l'affaire au sujet du port de la ceinture dans sa maudite caisse. Kieran est comme ça. *Protecteur.* Il l'a toujours été. *Un peu comme un grand frère le serait avec sa petite sœur, finalement.* Sans un mot de plus, il roule en direction de chez moi. Seul le son de la musique enivre mes tympans durant ce court trajet. *Hurricane... j'adore ce son !* Un peu pensive, mes yeux se posent sur le pendentif en or accroché autour du rétroviseur central. Avant d'être ici, il était autour du cou de Kieran. C'est un trèfle à quatre feuilles. Il adore les trèfles à quatre feuilles. *Et depuis que je le sais, moi aussi.*

— Tu ne la portes plus ? m'enquiers-je en lui désignant la chaîne du menton.

Il se tourne vers moi. Comprenant de quoi je parle après avoir suivi mon regard curieux, il m'explique :

— Oh, ça ! s'exclame-t-il en donnant un petit coup dessus. Si, le fermoir était simplement cassé. Je viens tout juste de le faire réparer.

Lentement, je hoche la tête en guise d'approbation. *Dommage. Abîmé ou pas, j'aurais bien aimé qu'il me la donne !* Du coin de l'œil, j'observe maintenant sa main droite, posée sur le pommeau de vitesse. Elle l'englobe entièrement. Ses veines sont tellement saillantes sous sa peau que ça me provoque une sensation étrange dans l'estomac. *Comme des petits papillons.* En plus, il a une chevalière en argent autour de l'annulaire. Elle est ornée d'une espèce de pierre jaune -de l'ambre, je crois- ce qui termine donc à la perfection cette magnifique œuvre d'art. *J'espère que mon premier petit copain aura les mêmes mains que Kieran.* Et je ne parle même pas de cette boucle d'oreille, une croix noire, qui pendouille à son lobe gauche, tout juste devant sa jugulaire gonflée à bloc. *Trop sexy.*

Après moins de deux minutes, voilà qu'il se gare déjà en perpendiculaire à mon allée. Comme à chaque fois, je sais qu'il ne descendra pas, et que je devrais donc prévenir mon frère de son arrivée ici en hurlant du rez-de-chaussée, juste après avoir passé le seuil de la porte d'entrée. Je me détache alors en saisissant l'anse de mon sac à dos, puis pose une main sur la poignée, prête à bondir, quand il me dit :

— Oh, et pense à faire tes devoirs, p'tite chose.

Pour appuyer le tout, ses doigts viennent gentiment pincer ma joue gauche. *Par pitié... quand va-t-il enfin comprendre que je commence à avoir des nichons ?!*

— Oui, confirmé-je en me forçant à sourire. Compte sur moi !

Rapidement, je saute du pick-up pour rejoindre le porche de ma maison. Pas que j'aie hâte de m'éloigner de Kieran, non, mais plutôt parce que s'il me refait un truc du genre, je sais d'avance que je ne pourrais pas m'empêcher de lui hurler que je n'ai maintenant plus rien de la petite fille qu'il a longtemps connue. S'ensuivra alors un rire moqueur, puisqu'à ses yeux, je le resterai probablement toute ma misérable vie. *Bon sang, ce que c'est chiant, d'avoir quatorze ans !*

KATY PERRY - TEENAGE DREAM

Ma fourchette grince contre la céramique lorsque je joue avec ma purée au lieu de la manger. *En même temps, la viande qui l'accompagne a vraiment l'air dégueu.* Une joue écrasée contre mon poing, je repense à la conversation téléphonique que j'ai eue avec ma meilleure amie, Maya, juste avant de rejoindre ma mère, Tyler, et bien évidemment Kieran pour le dîner. Papa, lui, est absent. *Il avait un client à rencontrer.* En ce moment, Maya est à fond sur le nouveau mec de notre classe. *Scott Jacobs.* Il est arrivé en cette fin d'année scolaire, parce qu'apparemment, son père vient tout juste d'être muté dans le coin. Scott est plutôt pas mal dans son genre, avec ses cheveux bruns et ses grands yeux gris, mais personnellement, je trouve qu'il se la raconte un peu trop. Hier, il a eu le culot de dire à Maya qu'elle s'habillait comme, je cite : « une putain de clocharde ». *Bon, en vérité, il a un peu raison, cependant... c'est vachement méchant, quand même !* Après tout, c'est son choix, si elle préfère mettre des joggings à longueur de journée ! Oui, mais malgré le fait que ce mec se comporte comme un véritable trou du cul avec elle, ma meilleure amie en reste dingue. *Je crois qu'elle est en train de développer le syndrome de Stockholm.¹* Sérieusement, elle a passé près de vingt minutes à me parler des abdos qu'elle a pu apercevoir lors de notre match de basket en cours de sport tout à l'heure, quand Scott a épongé son front à l'aide du bas de son t-shirt. Je l'ai écoutée blablater à ce sujet en me contentant d'approuver par moments. *Comment fait-elle pour s'intéresser à un garçon comme lui ? Il est si... condescendant !* Avec discrétion, je jette un bref coup d'œil vers Kieran, qui se tient en face de moi, soit juste à côté de Tyler. *Lui, il est carrément le synonyme du mot perfection.* Lorsque ce dernier relève le nez de son assiette, je baisse aussitôt les yeux sur mes

¹ Phénomène paradoxal de fraternisation entre un agresseur et une victime.

patates écrasées. C'est drôle, mais depuis quelques mois, sa présence m'intimide un peu. Pourtant, ça fait des années qu'il fait partie de la famille. En fait, il dîne environ un soir sur deux avec nous, et papa l'appelle parfois « fiston ». L'année dernière encore, je me demandais pourquoi il était aussi souvent à la maison, puis récemment, j'ai fini par comprendre que ses parents n'étaient, disons... pas vraiment des parents ordinaires. Son père est parti quand il avait quinze ans pour suivre sa maîtresse à l'autre bout du pays, et depuis, il n'a plus jamais donné signe de vie. Aussi, j'ai cru comprendre qu'il était parfois brutal avec Kathy, la mère de Kieran. Une fois, j'y suis allée à l'improviste, et cette dernière avait le visage complètement tuméfié. Je me suis alors dit que son départ n'était finalement pas quelque chose de négatif. Mais à la suite de ça, Kathy est tombée malade. *Psychologiquement, je veux dire.* Elle souffre de troubles bipolaires et de dépression chronique, mais refuse catégoriquement de se faire soigner. Selon elle, tous ces médicaments sont toxiques. *Pas facile à gérer.* Ouais, du coup, je pense que Kieran s'est réfugié chez nous afin de garder une vie de famille plus ou moins équilibrée. *Puis au fil du temps, ça a fini par devenir une habitude.*

— Tu n'as encore rien mangé, ma puce, remarque ma mère en posant sa main sur la mienne. Si tu veux être en forme pour partir à ta colonie, il faut que tu te nourrisses un peu mieux que ça.

Relevant le regard vers elle, je constate que ses yeux sombres affichent un air un peu irrité. Il est vrai qu'en ce moment, je n'avale pas grand-chose. L'autre jour, face au miroir, j'ai remarqué que j'avais quelques bourrelets, et depuis, je fais tout mon possible pour les perdre. *Ou du moins, pour ne pas en voir d'autres apparaître.* Mais maman a raison, je me dois d'être en bonne forme pour partir. Mon départ en colonie de vacances risque d'être mouvementé. Un programme est prévu, et il contient beaucoup de sorties sportives. *Canoë, jet ski, randonnées...* Alors, afin de faire plaisir à ma mère qui, je le sais, s'inquiète un peu pour moi à ce niveau-là, je porte une petite fourchette de bouillie jusqu'à mes lèvres. Sans un mot, elle sourit avant de retourner à son plat.

— Maxine veut juste prouver à Kieran qu'elle sait entretenir sa ligne, lâche mon frère en ricanant.

Je plisse les paupières puis lui donne ensuite un vif coup de pied sous la table, mais c'est finalement son pote qui grogne un petit « aïe ». Comprendant que je viens de le cogner à la place de Ty, le sang me monte simultanément aux joues. *Oh non, la honte...*

— Désolée, m'excusé-je d'une petite voix.

Kieran y répond d'un bref petit mouvement de la tête pour m'informer que ça n'a rien de dramatique. *Et malgré tout, ma gêne persiste.*

— Pourquoi t'es toute rouge, Maxy ? se marre Tyler.

Ses grands yeux bleus, soulignés de petites poches malicieuses formées par son rictus diabolique, me mettent en rogne.

— Je ne suis pas rouge du tout, répliqué-je avec agacement. Bouffon...

Ce dernier mot traverse mes dents serrées en toute discrétion, mais malheureusement pour moi, ma mère a toujours eu l'ouïe extrafine :

— Hey, jeune fille ! intervient-elle. Pas de vilains mots à ton frère !

Après cette réprimande, mes pupilles regagnent mon assiette remplie de purée, dans laquelle je rêve secrètement de cacher mon visage. *Seigneur... ce que je déteste Tyler !* Sans rire, bien qu'il partage le même sang que moi, quand il s'amuse à me mettre dans l'embarras de cette manière, j'ai juste envie de l'étriper. *Vivement qu'il quitte la maison ! D'ailleurs, à dix-neuf ans, il serait grand temps !* En y pensant, je réalise que si cela se produit, je ne verrais plus Kieran aussi souvent. *Bon, OK. Le départ de mon frangin peut encore attendre.*

— Et puis, tu sais... reprend ma mère d'une voix douce à l'attention de ce dernier. À son âge, c'est normal que ta petite sœur commence à s'intéresser aux garçons.

Atteignant maintenant le paroxysme du malaise, ma tête s'enfonce littéralement dans mes épaules. *Alors ça, c'est carrément la cerise qui fait déborder le vase !* Je m'interroge intérieurement. *Est-ce que ça se dit vraiment comme ça ?* Peu importe. Mon frère n'en reste pas moins un vrai trouduc'.

— En plus, Kieran est un très beau garçon ! déclare maman en gratifiant le concerné d'un petit clin d'œil. Pas vrai, Ma...

— J'ai fini de manger ! la coupé-je en me levant d'un bond.

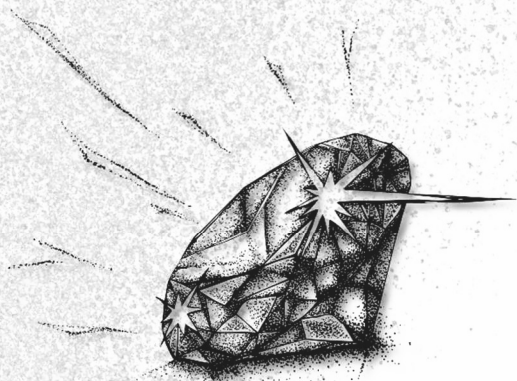
— Quoi ? s'étonne-t-elle. Mais tu n'as même pas touché à ta viande !

— Oui, j'ai... bafouillé-je, hésitante. J'ai encore plein de devoirs à faire !

Ni une ni deux, je prends mon assiette, et fonce à la cuisine pour la déposer sur le comptoir.

— Ne t'en fais pas, je mangerai mieux demain matin ! affirmé-je en m'éloignant.

Sans me retourner, je trotte rapidement vers les escaliers afin de disparaître dans le couloir qui me mènera jusqu'à ma chambre. Lorsque j'en referme la porte, je m'y adosse, essoufflée. *Ouf. Je crois que je viens d'échapper au pire.*



CHAPITRE 2

Maxine

AVRIL LAVIGNE - WHAT THE HELL

À plat ventre sur mon immense lit à baldaquin, j'étudie le devoir de science que je dois rendre demain, quand trois claquements retentissent contre le bois de ma porte entrouverte. Curieuse, je me retourne. Ma mère a juste passé sa tête dans l'embrasure, probablement dans l'attente que je l'autorise à entrer.

— Viens, je t'en prie, l'encouragé-je avec le sourire.

Alors qu'elle s'empresse d'avancer, je m'assois en tailleur au centre du matelas.

— Papa vient de rentrer. Il joue un peu à la console avec les garçons, donc... je me disais qu'on pourrait en profiter pour passer un petit moment entre filles ? propose-t-elle en brandissant une poche de bonbons devant moi.

Heureuse de voir qu'elle prend cette initiative, je remue la tête pour l'inviter à avancer davantage. Depuis que ma mère a repris le travail trois ans plus tôt, je dois avouer que nous partageons beaucoup moins de temps toutes les deux. Je ne lui en ai jamais vraiment voulu. *Dans le fond, je savais bien que le monde de la publicité lui manquait.* La veille de ma naissance, elle avait lâché son poste dans la boîte où elle excellait depuis plus de dix ans. *Donc fatalement... il fallait bien y retourner un jour.* À l'époque, c'était un véritable requin dans son domaine. Son boss en était fier, donc tout ce temps après, il est revenu à la charge, lui proposant un salaire défiant toute concurrence. Évidemment, elle n'a pas pu refuser. Non seulement une opportunité pareille ne se serait pas présentée deux fois, mais en plus, Tyler et moi étions devenus autonomes. Nous n'avions plus autant besoin d'elle. *Du moins, ça, c'est ce qu'elle en a déduit.* Mais ce n'est pas si grave. L'important, c'est que maman pense encore suffisamment à moi pour venir toquer à ma porte comme ce soir.

— Si tu veux, oui, lui réponds-je en tapotant le lit afin de l'inciter à s'asseoir à mes côtés.

Silencieuse, elle s'exécute, tandis que je lui prends le paquet de bonbons des mains pour en sortir un bâtonnet de réglisse. Lorsque je croque dedans, je regarde maman avec grande attention. C'est étrange, mais elle semble hésitante. *Oh non... pitié. Ne me dites pas qu'elle s'apprête à me parler d'un sujet tabou ?*

— Je voulais, mh... débute-t-elle en déglutissant. Tu sais, discuter de ce dont on a commencé à parler pendant le dîner...

Purée... si ! Elle va bel et bien remettre ça sur le tapis !

— Kieran n'est pas du tout mon style de garçon ! me défends-je aussitôt, la bouche débordante de sucreries.

Super ! Si avec ça, je ne suis pas totalement grillée !

— Enfin, je veux dire, euh...

— Ne t'en fais pas, Maxy, m'interrompt ma mère en enveloppant mon genou de sa paume. Moi aussi, je trouvais que les amis d'oncle John étaient canons à l'époque. À cet âge-là, on en pince toujours pour des mecs plus vieux que nous !

Désinvolte, maman balaye l'air d'un geste de la main. *Elle ne se doute pas une seule seconde que je n'ai d'yeux que pour Kieran, depuis le jour où elle m'a expulsée de son vagin.*

— Mais ce n'est pas réellement de ça que je voulais te parler à l'origine, ajoute-t-elle en plaçant l'un de mes coussins décoratifs favoris sur ses cuisses.

Ah... ?

— En vérité, je venais discuter de choses qui s'en rapprochent.

Perplexe, je penche la tête sur le côté. *Ce qui veut donc dire ?*

— Tu sais, comme... hésite-t-elle encore. Le sexe.

Oh-mon-Dieu. J'ai bien entendu, là ? Seigneur, je crois que mes oreilles saignent !

— Tu rentres dans un âge où ton corps change considérablement, donc je pense qu'il est nécessaire d'en parler maintenant, rebondit-elle pour me convaincre.

Malgré tout, ma grimace ne disparaît pas.

— Quoi ? Mais maman, je... bafouillé-je, écoeurée. C'est... c'est trop dégueu !

— Ça, c'est ce que tu en penses maintenant, mais crois-moi, dans quelques années, tu verras la chose différemment !

Non mais je rêve... ! Dans la panique, je me bouche les oreilles en la gratifiant d'un air horrifié.

— Je t'assure, Maxy ! insiste-t-elle, remuant le couteau dans la plaie. Un beau matin, tu te réveilleras, et tu y penseras comme tout le monde ! Ça fait partie du cycle de la vie !

Sincèrement révoltée, je lui arrache son coussin des mains pour y enfouir mon visage rouge écarlate. Ensuite, je grogne mon embarras à l'intérieur durant quelques secondes, puis frôlant presque la syncope, je regagne finalement ses iris marron.

— Tu ne veux pas revenir plus tard ? suggéré-je alors. J'ai encore beaucoup de devoirs à finir pour demain, et...

— Écoute-moi, ma chérie, m'interrompt-elle très sérieusement. Je veux juste que tu saches que peu importe les choix que tu feras, je serai toujours à fond derrière toi.

Mais je n'ai pas encore prévu de... de... mince, je n'ai pas encore prévu de faire l'amour ! Sans blague, j'ai quatorze ans, et je n'ai même encore jamais embrassé qui que ce soit, si ce n'est que monsieur Chubby, mon satané ours en peluche !

— En revanche, tu dois impérativement être mise en garde, persiste-t-elle. À l'adolescence, les garçons ne pensent qu'à ça, donc il faut que tu restes vigilante.

Pitié, donnez-moi une corde et un tabouret !

— À moins que... s'interrompt-elle d'une moue dubitative.

À moins que quoi ?

— Tu préfères les filles ? lâche-t-elle en haussant les sourcils.

Hein ? Non, mais alors là, c'est la goutte d'eau sur le gâteau !

— Mais enfin, maman... geins-je outrée. NON !!

— Bien, OK ! conclut-elle en levant les mains, comme si mes yeux la menaçaient tel un revolver. Je voulais juste en être certaine, ma puce !

Sa bouche se déforme en un petit rictus de gêne, tandis que je ne cesse mes mouvements de tête en y réfléchissant intérieurement. Il est vrai que je ne me suis encore jamais posé la question. *Moi, attirée par les filles ?* Je tente de m'imaginer en train de rouler une pelle à Maya. De la bile remonte dans ma gorge. *Beurk, non. Les filles, ce n'est vraiment pas pour moi.*

— Maxine... c'est très sérieux ce que je te dis là, s'agite ma mère en soufflant.

Sa main se pose délicatement sur la mienne. Commenant à comprendre ses réelles intentions au sujet de cette maudite conversation, j'arrête mes nombreuses grimaces et lui accorde un peu plus de crédit. *Bon, elle a raison. C'est important que je sois mise en garde sur tout ça, après tout.*

— Ta première fois doit être une chose inoubliable, et tu dois la partager avec une personne que tu aimes vraiment, continue-t-elle d'une voix douce. Je ne te dis pas qu'il faut attendre de tomber sur celui avec qui tu seras certaine de faire ta vie tout entière, mais... tâche au moins d'être réellement amoureuse pour le faire.

Ses doigts resserrent leur étreinte autour des miens.

— Et surtout, assure-toi que ce soit bien réciproque, poursuit-elle fermement. Ils sont si cruels, à cet âge-là...

À travers ses pupilles, je peux voir combien le fait de me dire tout ça maintenant lui tient à cœur. *C'est comme si... comme si elle savait pertinemment de quoi elle était en train de me parler.*

— Voilà, c'est tout ! lâche-t-elle en frappant vivement le dessus de ses cuisses. Je tenais juste à te mettre en garde là-dessus.

Encore un peu mal à l'aise, et, bien que j'aie parfaitement compris le message qu'elle souhaitait me faire passer, je force un sourire en la regardant se lever du lit.

— Parfait... dis-je, dents serrées. Merci, m'man.

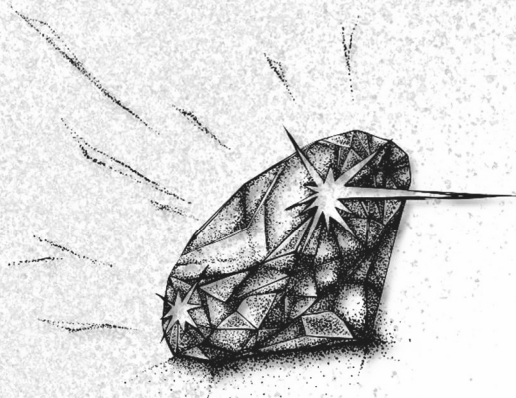
Pour clore le débat, elle dépose un court baiser sur le sommet de ma tête avant de rejoindre la sortie. Lorsqu'elle arrive justement à son niveau, maman se stoppe, puis se retourne une dernière fois dans ma direction.

— Fais très attention à ton petit cœur, Maxy... me conseille-t-elle avec amour. Je compte sur toi pour ne surtout jamais laisser personne le briser.

Un sourire maintenant sincère ourle mes lèvres. Je la regarde s'insérer dans le couloir, sans rien ajouter. Même si je n'ai pas spécialement encore le mot « sexe » en tête aujourd'hui, je dois dire que j'apprécie que maman ait pris le temps de venir m'en parler. Comme je le disais, j'ai quatorze ans. *Les peines de cœur peuvent arriver d'une minute à l'autre !* Mais je me vois déjà vivre une parfaite idylle avec le premier garçon qui débarquera. Moi, assise sur le rebord de ma fenêtre un soir d'été, lui tout en bas, brandissant un poste CD pour mettre en musique tout son amour

pour moi... Oui, malgré la mise en garde de ma mère, j'y crois encore. *Je sais que c'est possible !*

Le problème, c'est que j'ignorais encore une chose à ce moment-là. J'ignorais qu'à peine une semaine plus tard, je vivrais le drame de ma vie. Cette chose horrible, qui allait réduire à néant ma vision à ce sujet. *Qui allait me faire savoir combien, au final, les contes de fées n'existent pas.*



CHAPITRE 3

Kieran

MARIAH CAREY - OBSESSED

Quatre ans plus tard...

Ce week-end, Ty, Max, et moi, nous sommes rendus à la maison du lac. C'est une sorte d'immense baraque faite entièrement de bois, située en bordure d'un gigantesque point d'eau perdue au milieu de la forêt. Elle appartenait à la grand-mère de James, leur père. L'an dernier, cette magnifique demeure lui a été léguée. *Une avance sur héritage, paraît-il.* Très franchement, je ne vais pas m'en plaindre. Moi qui suis -presque- un membre à part entière de la famille Banks, je peux aussi en profiter à ma guise. *Enfin, à condition que mon pote soit avec moi, bien évidemment.* Ce soir, nous organisons une grosse fête. Maxine s'attend à une soirée dédiée à Tyler avant son départ pour la Floride, mais en vérité, il s'agit de son

anniversaire. *J'ai hâte de voir sa tête quand elle le comprendra.* En même temps, dix-huit ans, ça se fête ! Nous sommes arrivés hier soir, dans l'optique de profiter au maximum des baignades et du soleil avant de nous taper toutes les courses et la déco pour ce soir. *Et c'est précisément ce que je fais là.* Allongé sur mon transat en sirotant une bonne bière fraîche, je porte une main en visière sur mon front lorsque Maxine fait son apparition au loin. Elle sort de la maison, telle une reine de beauté, pour rejoindre le ponton menant au lac. Je constate que ses cils sont habillés d'une fine couche de mascara. Ses paupières, elles, sont ourlées de deux traits parfaitement symétriques d'eye-liner. *Pourquoi les filles se maquillent-elles même avant d'aller se baigner ?* Ne cherchant pas de réponse particulière à cette question, je continue ma petite observation. Le haut de son bikini jaune poussin galbe sa poitrine. Le bas noir, lui, est tellement échancré qu'il serait plus convenable de l'enfiler pour un rendez-vous chez le gynéco. *Heureusement, il n'y a personne d'autre que Tyler et moi pour voir ça.*

— T'es en train de mater ma frangine, ou je rêve ? m'interroge justement ce dernier.

Je grimace aussitôt de dégoût en tournant la tête en direction de son transat.

— Tu déconnes ou quoi ? C'est aussi presque la mienne, j'te rappelle !

Ty doute de ma réponse, son plissement de paupières me le dit clairement. *Et, putain, il a bien raison.*

— J'étais juste en train de me dire que son maillot était un peu trop... « sexy », si tu vois ce que je veux dire.

En d'autres termes, si elle le retirait, dans sa chambre, devant moi, ce serait carrément mieux.

— Mouais... je te vois venir, avec tes airs de charognard, réplique-t-il, toujours suspicieux. Tu sais ce que j'en pense, hein ?

Bordel, ouais.

— Si tu t'approches d'elle, j'te broie les os.

Souhaitant à tout prix lui prouver que l'idée ne m'a strictement jamais traversé l'esprit, -c'est putain de faux-, je fais claquer une bulle avec mon chewing-gum en secouant flegmatiquement la tête.

— Tu délirés complètement, mec.

Plus discrètement ce coup-ci, je fais mine de fixer l'écran de mon portable à travers mes lunettes de soleil, alors qu'en vérité, je la regarde, elle. *Bordel... c'est fou ce que Max a changé, en si peu de temps.* Et, bon sang, c'est fou ce que je culpabilise. Ouais, parce que depuis plusieurs mois, je la vois d'un autre œil. *Ça, c'est pour ne pas dire que je bande comme un cheval, chaque fois que mes yeux se posent sur son magnifique petit cul, ferme et rebondi.* Merde, c'est trop dégueu. Sans déc, la première fois que je l'ai rencontrée, elle portait encore des couches ! *Puis, bordel, j'ai cinq ans de plus qu'elle !* Non,

le pire, c'est qu'elle est la petite sœur de mon meilleur pote. Oh oui, ça, c'est un coup à finir en méchoui. *Mais soyons francs, ce serait bien mérité.* Malheureusement, je ne le contrôle pas. En fait, depuis que les atouts de Maxine se sont considérablement développés, j'ai l'impression que mes sens la concernant en ont fait de même. J'ai commencé à la voir différemment alors qu'elle venait d'avoir seize ans. La première fois, c'était un soir après le boulot, lorsque je suis entré chez les Banks sans frapper, parce que depuis que je suis gamin, c'est une sale habitude que j'ai prise. *Et en même temps, c'est comme si je vivais avec eux depuis toujours.* Mh, c'est vrai. *Là-bas, je suis comme chez moi.* Maxine était seule, en shorty extracourt, en train de passer l'aspirateur dans les escaliers, juste face à moi. J'avais une vue imprenable sur son cul joliment couvert de tissu en coton rose. Les petits plis qui le soulignaient étaient un vrai plaisir pour mes pupilles. J'ignore pourquoi, mais au lieu de me cacher le visage, j'ai profité du spectacle. *Jusqu'à ce qu'elle se retourne et hurle de frayeur en me voyant.* À ce moment-là, j'ai joué la carte du grand frère écoeuré qui avait les yeux en sang tant cette image me subjuguait. *Et c'était le cas. Elle venait littéralement de me scotcher, avec ses courbes parfaites.* Bordel, j'ai honte de moi. Oui, car bien que j'aie vu cette fille grandir, je reste un mec. *Un mec qui ne peut nier le fait que, du haut de ses dix-huit ans, Maxine Banks est un putain d'avion de chasse.*

DEMI LOVATO - COOL FOR THE SUMMER

Simplement vêtue de mon bikini jaune et noir, je sors de ma chambre, déjà fin prête à aller faire trempette dans l'immense lac attendant au chalet de mes parents. Lorsque je passe le seuil de la grande baie vitrée, le soleil vient délicatement réchauffer mon visage, orné de nombreuses taches de rousseur. *Pour une brune à la peau dorée, j'ai toujours trouvé ça étrange d'en avoir.* Mais comme dit Maya, ça fait tout mon charme !

Les vacances d'été ont sonné pas plus tard qu'hier, et le temps est au rendez-vous, donc c'est avec hâte que je trotte en direction du ponton. L'an dernier, mon père a hérité de cette magnifique résidence secondaire, à environ trente minutes de chez nous. Elle appartenait à ma grand-mère qui a souhaité la lui léguer de son vivant. J'y suis déjà venue tout un tas de fois, mais ce coup-ci, ce n'est pas vraiment comme d'habitude. *En effet, car maintenant, je peux y faire la fête, et sans aucun adulte dit responsable pour me surveiller !* Enfin... théoriquement, Kieran et Tyler sont des adultes. *Mais, bon sang, ils n'ont rien de responsable.* Ricanant à cette pensée, j'humidifie ma nuque avec un peu d'eau trouble, puis doucement, je glisse intégralement à l'intérieur. L'eau est assez froide au premier abord, mais la petite brise de vent chaud faisant frémir les feuilles partout autour de moi m'aide à me relaxer pleinement. Je ferme alors les yeux en gardant appui sur le bois à l'aide de mes coudes, puis savoure les rayons ardents du soleil qui se reflètent délicatement sur mon épiderme. J'aime cette atmosphère. C'est tellement... reposant. *Quoique.*

— Hey, Maxy ?! m'appelle Ty au loin.

— Quoi ?! hurlé-je à mon tour, sans pour autant prendre la peine d'ouvrir l'œil.

— Il est waterproof, ton maquillage ?

Mes paupières se plissent. *Mais qu'est-ce que ça peut bien lui faire... ?*

— Non... Pourquoi ?

Je l'entends se marrer. *Le con, ne me dites pas qu'il va...*

— Dommage pour toi !

Un instant seulement après cette remarque, un gros claquement me sort pleinement de ce moment de détente. Aussitôt, l'eau vient éclabousser l'intégralité de mon visage, ce qui, par conséquent, ruine les traits d'eyeliner que j'ai galéré à me faire ce matin. *L'enfoiré... !* Moins de deux secondes après son plongeon magistral, Ty remonte à la surface, un sourire idiot accroché aux lèvres :

— Oups, lâche-t-il, moqueur, tout en secouant vivement la tête pour recoiffer sa tignasse blonde.

Furieuse, je lui présente mon majeur, juste avant de me frotter la face, sans pour autant prendre le risque d'étaler davantage le maquillage qui coule déjà sur mes joues.

— T'es vraiment trop con, quand tu t'y mets ! pesté-je en lui tournant le dos, tandis qu'encore mort de rire, il prend le large pour faire des longueurs.

D'un geste maîtrisé à la perfection, je me hisse rapidement en dehors de l'eau. Seulement là, je réalise avoir oublié de prendre ma serviette avant de venir jusqu'ici. *Merde*. J'aperçois Kieran allongé sur son bain de soleil à seulement quelques mètres de là, le nez sur son portable. Je m'en approche pour lui demander la sienne.

— Je peux prendre ta...

— Vas-y, sers-toi, me coupe-t-il en me la désignant d'un petit coup d'œil.

Rapidement, je tourne la tête afin de voir où elle se trouve. *Par terre, bien évidemment*. Je fais pivoter mes jambes pour aller la ramasser, puis la secoue vivement dans les airs histoire de ne pas me retrouver couverte d'herbes séchées par la suite. Lors de la toute dernière secousse, je refais face à Kieran. Ses pupilles sont figées sur un endroit où elles ne le devraient pas. *Je rêve, ou il était en train de mater mon cul ?* Mais les choses prennent une tournure différente lorsque son regard glisse vers le haut. *Sur ma poitrine, soit l'endroit que je déteste le plus chez-moi*. Simultanément, je réagis :

— Mes yeux sont par ici, gros dégueulasse ! lui montré-je d'un index pointé sur mon visage, furieuse.

Enfin, il plonge les siens dans leur belle couleur océan. Sa bouche arbore une petite moue, un peu comme s'il n'avait strictement rien à se reprocher.

— Inutile de faire semblant, pouffé-je, sourcils arqués. Je t'ai vu, putain de pervers !

Il me méprise un instant avant de rétorquer :

— En fait, j'étais juste en train de vérifier un truc, mais... je crois que j'ai vu juste, lance-t-il, tout en laissant de nouveau ses pupilles glisser entre mes cuisses. C'est bien la mèche d'un tampon, qui dépasse de ton maillot.

Hein ? Aussitôt, un hoquet de stupeur m'échappe. Morte de honte, je regarde rapidement si ce qu'il vient de m'annoncer là est vrai. Et malheureusement, oui. C'est la vérité. Oh merde, tout mais pas ça ! La honte... !

— T'es toute rouge, p'tite chose, se moque-t-il, sans vergogne. On dirait une cerise bien mûre. Je vais peut-être t'appeler comme ça, maintenant.

Mon corps se tend à la suite de cette remarque, et une sensation d'inconfort se répand dans mon estomac.

— « P'tite cerise », rajoute-t-il. T'en penses quoi ?

Déglutissant douloureusement, je serre les dents avant de pester, le cœur battant la chamade :

— Ne m'appelle plus jamais comme ça, tu m'entends ?!

Ses paupières se plissent face à mon ton sec, assez vindicatif. Rapidement, je noue sa maudite serviette autour de ma taille, puis trotte du plus vite que je le peux pour rejoindre l'intérieur de la maison.

— Putain, ce que t'es susceptible ! me hurle-t-il de son transat.

Sérieusement blessée, je prends la peine de lui faire face lors de ma course, et tends allègrement mes deux majeurs dans sa direction :

— Va t'faire foutre, Davis ! balancé-je en fulminant, folle de rage.

En l'entendant se marrer de plus belle, je décide d'accélérer le pas. Je lui en veux tellement d'avoir sorti un truc pareil que je ne pense à rien d'autre que fuir sa présence. *Mais après tout, il ne peut pas savoir pourquoi le mot « cerise » m'affecte à ce point.* Une fois dans ma chambre, j'en claque la porte et m'assois sur le lit, haletante. La crise d'angoisse me guette, donc je fais ce que j'ai toujours l'habitude de faire dans ce genre de situation. *Un, deux, trois...* Oui, je compte, jusqu'à ce que mon rythme cardiaque s'apaise un peu. Lorsque j'arrive au nombre soixante-trois, je me sens un peu mieux. Expirant longuement ma peine, j'essaie de recentrer mes idées sur ce qui m'attend dans moins de deux heures. Ce soir aura lieu une petite fête sympa, et c'est nous qui en sommes à l'origine. Dans quelques jours, mon frère partira en Floride pendant un mois, et c'est un peu comme une manière de célébrer son départ. Il rêve d'aller là-bas depuis des années, alors le jour de Noël, mes parents lui ont offert un voyage pour Miami avec Amber, sa petite amie. En y repensant, je m'allonge vivement sur le lit. Une boule de tristesse se forme lentement dans ma gorge. *Cet abruti va sacrément me manquer...* Même si mon frère est parfois insupportable et qu'il me rend dingue à toujours prendre la dernière goutte d'eau chaude, je suis bien forcée d'admettre que notre relation est, depuis quelques années, super fusionnelle. *Heureusement, il restera encore son pote pour me chercher des poux.* En parlant de Kieran, il faut savoir qu'en grandissant, j'ai eu une vision différente de lui. Depuis un moment maintenant, j'ai compris que ce n'était définitivement pas un gars pour moi. *Et qu'il ne l'a d'ailleurs jamais vraiment été.* Ouais, c'est vrai. Il n'y a pas plus queutard que ce type. C'est un véritable Don Juan et le pire, c'est que les filles continuent à se ruer sur lui. *En même temps, Kieran est toujours aussi canon.* Et justement, la maturité m'a fait prendre conscience que mon obsession pour lui était purement physique.

Mais comme je le disais, il y a de quoi. Mh, en vérité, j'étais juste une ado prépubère, qui avait jeté son dévolu sur le meilleur ami de son frère. Plutôt commun comme situation, n'est-ce pas ?

Trois coups donnés à la porte me font sursauter :

— T'as remplacé ton tampon, Carrie ² ? beugle Kieran à travers le bois.

Je lève les yeux au ciel. « Carrie » ... *Non mais franchement !*

— Prépare-toi, on part pour le supermarché dans dix minutes !

Je ne réponds pas, encore un peu furax, et préférant bondir du lit pour enfiler une tenue plus décente que ce satané maillot de bain. *Le supermarché... génial ! Ça veut dire que je vais devoir me le coltiner pendant au moins une heure.* Sans rire, j'aurais préféré inverser la situation et aller faire les courses avec Ty, pendant que Kieran s'occupe des préparations. *Mais mon abruti de frangin a raté son permis pour la troisième fois ce mois-ci.* Je me fige un instant en arborant une petite moue. *Remarque, je ne suis pas mieux.* Je ne l'ai encore jamais passé, mais les heures de conduite accompagnées avec maman n'ont rien de très concluantes. *Faut croire que c'est de famille.*

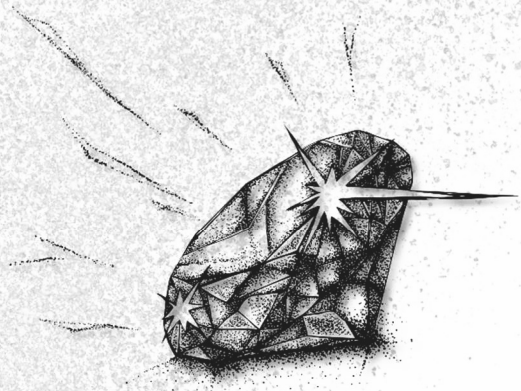
— Oh-oh ! m'interpelle son meilleur ami en cognant une seconde fois contre le battant. Je t'ai vexée au point d'avoir gagné ton silence éternel, ou bien t'es juste morte d'une hémorragie ?

Je soupire en fermant le bouton de mon short.

— Deux secondes ! hurlé-je, agacée. Tu m'emmerdes !

Lorsqu'il s'éloigne, je peux l'entendre pester un ridicule petit « pétasse ». *Ouais... aucun doute. Kieran Davis est bel et bien comme un frère pour moi.*

² Personnage féminin d'un film d'horreur, bien connue pour finir ensanglantée à la fin. (Un peu glauque, ouais).



CHAPITRE 4

Maxine

KE\$HA - DIE YOUNG

Trente minutes plus tard, je sors de la voiture de Kieran pour rejoindre l'entrée du centre commercial à ses côtés. Grâce à son boulot au garage, celui où il bosse depuis maintenant cinq ans, ce dernier a dernièrement pu s'offrir un 4x4 plus récent que son ancien tacot. Il s'agit d'une Jeep Wrangler noire. Je la trouve canon et confortable. Les sièges sont en cuir noir et l'écran présent au centre du tableau de bord est super stylé. *De quoi se la raconter un peu.* Le propriétaire de cette merveille me suit à la trace avec son caddie, alors que les portes du magasin détectent ma présence. Puisque je sais précisément où me rendre afin de balancer les nombreux articles au fond du charriot, je fonce sans hésiter. À l'arrêt devant le rayon alcool, je réfléchis. *Mh, un énorme fût de bière... ouais, idéal pour commencer.* Sans faillir, je le porte douloureusement, puis le lâche ensuite dans le caddie, au moment exact où Kieran débarque avec ce dernier.

Apparemment, ça ne suffit pas selon lui, donc il s'empresse d'attraper le nécessaire pour, j'imagine, préparer une tonne de punch.

— Tout ça ? m'étonné-je face à la pile de rhum et autres diluants. Et la bouffe, alors ?

Haussant les épaules, il tourne les talons.

— Je n'ai pas super faim, ajoute-t-il, me laissant perplexe une seconde.

Je n'y accorde pas plus d'importance que ça et lui emboîte le pas, de toute évidence habituée à ce que mon frère et lui boivent comme des trous à chaque occasion. *De vrais puits sans fond.* Lorsque je quitte le rayon, je croise un visage. Celui d'un mec d'environ vingt ans, vraiment super beau gosse. Ce dernier me sourit, un peu timide. J'en fais de même, puis glisse sur la gauche afin de lui libérer le passage, mais il effectue exactement le même mouvement que moi.

— Oh, désolée, m'excusé-je dans un ridicule gloussement.

L'inconnu semble troublé, et ne parvient pas à rebondir durant quelques secondes. *Trois, à tout casser.*

— Tu... tu es du coin ?

Baissant les yeux au sol, car un peu mal à l'aise, je finis par lui refaire face pour approuver :

— Oh, euh... pas vraiment. En vérité, je suis plutôt du côté de Santa Moni...

Ma phrase se voit interrompue par une main qui se pose sur son épaule. Inévitablement, je reconnais la chevalière qui trône sur l'annulaire de cette dernière. *Kieran.*

— Oublie, mon vieux, lui conseille-t-il, le regard noir. C'est ma p'tite sœur et elle est bien trop jeune pour toi.

À cette annonce, le mec se liquéfie sur place. *Quoi ?! Non mais je rêve !* Ne tenant visiblement pas à aller plus loin suite à cette information, le beau gosse me contourne d'un air navré, puis prend la poudre d'escampette. Je me retrouve alors face au meilleur ami de mon frère qui, lui, semble trouver la situation amusante.

— Bon sang, mais à quoi tu joues ?! m'emporté-je, les yeux écarquillés. Tu ne peux pas t'empêcher d'interférer, hein ?!

Sérieux, ce qu'il m'agace à toujours faire ça ! Kieran arque le sourcil gauche, prenant son maudit air détaché. *Je le déteste !*

— Je ne suis plus une gamine, Davis ! poursuis-je avec fureur. Et j'aimerais bien que tu te rentres ça dans la cervelle !

— Mh, marmonne-t-il, dubitatif. Tant que tu mettras encore ce genre de t-shirts, tu resteras éternellement une enfant à mes yeux.

Je grimace en le regardant prendre le large. Mes pupilles s'abaissent alors vers ce qui est imprimé sur mon haut. *Bon, ouais... je dois dire que Bob l'éponge, ce n'est pas totalement digne d'une vraie femme.*

— Tu sais bien que je le mets seulement pour être à l'aise ! rétorqué-je, même s'il est déjà loin devant moi.

Kieran tend un pouce dans les airs, comme pour me faire savoir qu'il se fout royalement de mes justifications. Je grogne mon agacement avant de hurler, peu soucieuse du monde qui nous entoure :

— Alors ça, mon vieux, tu vas me le payer !

Mon air colérique ne s'estompe pas, même quand j'active la marche pour le rattraper.

Cette fois mon gars, je ne vais pas lésiner sur les moyens pour saccager ton prochain plan drague !

En me dirigeant vers l'entrée de la maison, un sac de papier entre les doigts, je suis soulagée de ne plus devoir partager la caisse de cet enfoiré de Kieran. *Sans rire, je lui en veux vraiment trop d'avoir gâché ma rencontre avec ce type !* Qui sait, cet inconnu était peut-être l'homme de ma vie !

— Arrête de taper des pieds, Max ! lance-t-il dans mon dos, les mains chargées de courses. Tu vas finir par te fouler un orteil !

Ouvrant furieusement la porte, je gronde :

— Ne m'adresse plus la parole, du moins pas avant que j'aie minimum deux grammes d'alcool dans le sang !

Alors que je fonce vers ma chambre, de nombreux cris retentissent :

— SURPRIIIIIIIISE !

Je bondis sur place. L'étonnement m'envahit lorsque je fais face, avec stupeur, à la foule de personnes qui se trouvent devant moi. Sans effort, je reconnais la totalité de mes amis. Voyant maintenant plusieurs ballons avec le nombre dix-huit inscrit dessus, et des banderoles assorties, je comprends tout de suite. Ma colère s'apaise, laissant maintenant place à un sentiment de joie.

— Wow... marmonné-je, bouche bée.

Tout sourire, je pivote de moitié ma tête vers Kieran qui, lui, se dresse tout juste dans mon dos.

— Bon anniversaire, p'tite chose... souffle-t-il à mon oreille, une seconde avant de déposer un court baiser sur ma joue.

Ricanant bêtement, je pose mon sac de courses sur le buffet en chêne attendant afin d'aller saluer tout le monde un à un. *Et ben ça alors... je ne m'y attendais pas du tout !* Arrivant vers mon frère, je lui saute dans les bras pour le remercier.

— Fonce te préparer, les autres seront là d'ici une heure, dit-il en me rendant mon étreinte.